

Echo soirée des cartels du 13 juin 2023 - préparatoire à Pipol 11

"LE PERE DANS TOUS SES ETATS"

par Patrick PELEGE

Cette soirée a permis la présentation des travaux de deux cartellisantes, Christine Calandra et Aurélia Verbecq, repris et étayés par les interventions de Pierre Forestier et Florent Martel, psychanalystes membres de l'ECF et de l'AMP. Elle s'inscrit dans la perspective des journées Pipol XI à Bruxelles dont le thème 2023 est « Clinique et critique du Patriarcat ».

Une brève introduction de la part de Florent Martel, délégué aux cartels en Rhône-Alpes, nous a permis de situer la particularité épistémique de la psychanalyse et de son orientation face aux enjeux des discours scientifiques contemporains fondés sur l'objectivation et son application méthodologique, alors que notre pratique n'est pas fondée sur la théorie, mais sur la clinique.

Lacan n'a eu de cesse de rappeler dans son enseignement qu'en psychanalyse, ce n'est pas la théorie qui gouverne la pratique, mais bien l'inverse : c'est toujours la clinique qui nous gouverne et qui permet de construire la théorie qui oriente la pratique psychanalytique. Le congrès PIPOL XI mettra au centre de ses travaux le phénomène du patriarcat et de ses critiques à partir d'un questionnement issu de la clinique.

Chacune des intervenantes a proposé une lecture singulière de la question du père s'appuyant pour la première, sur le séminaire IV de Jacques Lacan, La relation d'objet et pour la seconde sur le séminaire XIX ...Ou Père.

Christine Calandra a commenté le célèbre cas freudien du petit Hans ayant fait l'objet d'une correspondance entre Freud et le père de celui-ci, repris ensuite par Lacan. Elle a montré la distinction entre la fonction et l'autorité paternelle.

Ce qui peut faire fonction paternelle pour un enfant est, d'une part, la rencontre avec une limite à sa jouissance et, d'autre part que la mère reste l'objet du désir du père, transmettant ainsi quelque chose à l'enfant. On trouve dans cet apport l'approche des premiers travaux de Lacan.

Pierre Forestier reprend ainsi plusieurs éléments de discussion : qu'est-ce qui fonde l'autorité parentale au-delà de la présence effective d'un père auprès de ses enfants ? Qu'est ce qui peut faire point de capiton pour que la fonction symbolique du père puisse exister, à la fois en limitant les excès de jouissance de la mère et en faisant consister son manque ? Aurélia Verbecq a insisté, à partir d'une lecture de travaux plus tardifs de Lacan, sur un impossible à dire dans chaque version du père, dont la pluralisation donne des variables et des variations. La nature même du langage reste marquée de cet impossible à dire sur un plan universel et oblige à une réponse singulière, particulière, subjective.

La psychanalyse est une voie qui permet de réguler la jouissance de chaque sujet, lui permettant d'explorer la part d'énigme de son symptôme, la place vide autour de quoi s'enroule la fonction paternelle, comme signalétique de l'x du désir. Pierre Forestier évoque combien pour tout parlêtre, l'absence de rapport sexuel pose question. La réponse est du côté de l'invention, du un par un, de la singularité, moins du côté du sens que de la régulation de la jouissance.

Ce que j'ai surtout retenu de ces apports est la question de la place, du tiers, de la place du Père qui est un entre-deux autres, pour faciliter l'articulation entre mère et enfant, entre l'un (e) et l'autre : un père épate à partir du rapport à sa propre jouissance et dans ce qu'il peut transmettre à son enfant.

En reprenant les propos de Florent Martel, je retiendrai de cette soirée la distinction à faire entre le Père (celui du Patriarcat et de ses opposants) et la fonction paternelle dans la régulation de la jouissance au sein de la filiation.